

Persée

<http://www.persee.fr>

Dorothy F. Glass, *Portals, pilgrimage and crusade in western Tuscany*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1997.

Heck Christian

Heck Christian. Dorothy F. Glass, *Portals, pilgrimage and crusade in western Tuscany*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1997.. In: *Bulletin Monumental*. Tome 156 N°3, année 1998. p. 330.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Le dernier article *La flore de l'automne du Moyen Âge : Johan Huizinga et le monde végétal* par Pierre-Gilles Girault (pages 281 à 286) insiste enfin sur l'usage métaphorique des plantes et fait pénétrer dans l'univers mental des hommes du Moyen Âge. L'exemple du Roman de la Rose, avec ses connotations érotiques, et l'association de la fleur à la rhétorique, la vision douce du Paradis de Van Eyck dans l'*Adoration de l'Agneau mystique* sont explicites. Le végétal, en fin de compte, offre à l'homme un moyen de discourir, de penser et de rêver.

Nicole BROCARD.

Sculpture romane

Dorothy F. GLASS, *Portals, pilgrimage and crusade in western Tuscany*, Princeton, Princeton Univ. Press, 1997, 145 p., 51 ill. n. et blanc.

Ce livre est né d'une question. Si l'on met en parallèle deux des trois grands pèlerinages de la chrétienté médiévale, ceux de Saint-Jacques-de-Compostelle et de Rome, on voit aussitôt que le rapport de celui de Compostelle avec les problèmes artistiques a fait l'objet de longs débats parmi les historiens de l'art, alors que ceux-ci n'ont pas examiné dans le même sens la *Via Francigena*, tout autant empruntée par les pèlerins, et allant du Val d'Aoste à Rome à travers l'Italie du nord et du centre, mais leur permettant aussi de rejoindre Pise et d'embarquer pour la Terre Sainte, chemin pourtant bien connu des historiens. De l'enquête menée par l'auteur sur ce problème est issu ce livre dense et bref. La *Via Francigena* n'apparaît pas comme un vecteur majeur de thèmes et de formes artistiques, et ne peut être comparée, pour cela, aux chemins de Compostelle. Par contre, un ensemble important d'édifices, en Toscane occidentale, situés sur la *Via Francigena* ou à proximité, présentent des sculptures dont les thèmes peuvent être éclairés par le rapport au pèlerinage et à la croisade. Mieux qu'une théorie, l'ouvrage réunit un faisceau de monographies suggestives consacrées à des monuments proches dans l'espace et le temps, et essentiellement réalisés dans la seconde moitié du XII^e siècle.

Plusieurs des villes concernées ne sont pas que des étapes vers un bus plus lointain, mais sont elles-mêmes but de pèlerinages. Pise bénéficie de la légende selon laquelle saint Pierre, après la fondation de l'église d'Antioche, aurait débarqué là, avant d'y établir la première communauté chrétienne d'Italie. Lucques abrite le fameux *Volto santo*, vénéré depuis au moins le début du XII^e siècle. Pistoia reçoit avant 1140, de l'archevêque de Compostelle, une partie du chef de saint Jacques le Majeur.

Les trois premiers monuments analysés sont situés à Pistoia. A l'église Sant'Andrea, le linteau sculpté en 1166 par Gruamons et Adeodatus représente les Mages devant Hérode, et l'Adoration des Mages. Les scènes retenues auraient une résonance particulière pour les citoyens de Pistoia, les Mages ayant longtemps été regardés comme les archétypes des pèlerins. Il faut noter aussi que la particularité du linteau – le messager des Mages agenouillé devant Hérode – se relie directe-

ment aux drames liturgiques connus pour la Toscane du XII^e siècle. Enfin, Pistoia étant restée fidèle à l'empereur Frédéric Barberousse, le choix des thèmes rappelle l'ordre donné par celui-ci en 1162, pour faire transférer les reliques des rois mages de la cité vaincue de Milan vers Cologne. A. San Bartolomeo in Pantano (Pistoia), le linteau de 1167, consacré à l'Incrédulité de Thomas et la Mission des Apôtres, voit son sens renforcé par l'inscription qui insiste sur l'appel à « convertir » le monde entier, et qui serait une allusion à un des buts affichés des croisades. A. San Giovanni Fuorcivitas (Pistoia), le linteau, sans doute vers 1180, représente la Cène, renvoyant au repas de la communauté religieuse, et indiquant au pèlerin que le monastère sert aussi d'hospice pour les voyageurs.

Un groupe de trois portails peut être attribué à Biduinus : à San Cassiano à Settino, en 1180 ; le linteau de Sant'Angelo in Campo maintenant au Palais Mazzarossa à Lucques ; et le portail de San Leonardo al Frigido, maintenant à New York aux Cloisters, vers 1175-1185. D. Glass montre que le thème commun, l'Entrée à Jérusalem, est chaque fois relié au lieu par l'insertion, dans l'ensemble, d'un saint familier aux habitants, les faisant ainsi participer à un événement de portée plus universelle.

A San Salvatore in Mustiola, à Lucques, deux linteaux, dont l'un est signé de Biduinus, évoquent la légende de saint Nicolas. La scène rare du Bain de saint Nicolas enfant s'inscrit dans le culte du saint très développé en Italie depuis la translation de ses reliques à Bari en 1087, et qui jouit de la réputation du saint comme patron des navigateurs, connue des pèlerins et des croisés. Sur l'autre linteau, l'histoire du fils de Getron, jeune chrétien emmené en captivité par les musulmans et rendu à ses parents par saint Nicolas un an plus tard, se relie directement à des drames joués en Italie, et au contexte des relations tendues avec l'Islam.

La sculpture romane de Toscane est ancrée dans le passé par le regard très actif porté par les sculpteurs vers les vestiges antiques, en un mouvement accentué par la conscience qu'a Pise de se vouloir nouvelle Rome. Mais cette sculpture est aussi enracinée dans le présent : par la relation aux drames liturgiques, par le rejet des thèmes eschatologiques et des constructions théologiques complexes, au profit d'une iconographie clairement accessible aux laïcs, souvent emblématique d'une culture locale, et qui ne peut être coupée de la place particulière prise par Pise dans la reconquête navale de la Méditerranée face à l'Islam.

Notre connaissance s'enrichit ainsi de réflexions nouvelles et précises, complétées par une note sur la relation souvent évoquée entre le linteau du Saint-Sépulcre de Jérusalem et l'art toscan, relation dont D. Glass montre qu'elle est en fait très hypothétique. Ce petit volume stimulant – si l'on se garde de prendre les affirmations nuancées de l'auteur pour une clé de lecture systématique – nous fera regarder autrement, désormais, cet ensemble attachant de la sculpture romane de Toscane.

Christian HECK.